

MATHIS

par Jo Witek et Juliette Mas

UNE CHAMBRE DANS LA BIBLIOTHÈQUE,
UN JARDIN EN VILLE, UNE PLANÈTE À
SAUVER ET...



Mathis, 12 ans, Argenteuil, janvier 2023

Portrait réalisé dans le cadre du projet Chambres Adolescentes

Mathis 12 ans,
sa chambre est dans le quartier Val-Notre-Dame
à Argenteuil (Val-d'Oise)



C'est par les livres que nous allons cheminer vers Mathis et c'est au cœur des livres qu'il nous recevra. Lorsque l'enseignante documentaliste du collège Paul-Vaillant-Couturier lui parle de notre proposition, il s'en saisit immédiatement, parce que, nous dira-t-il plus tard, il adore discuter et rencontrer de nouvelles personnes. C'est qu'il passe pas mal de temps au CDI, Mathis, lui qui aime lire partout et tout le temps, après la cantine, en permanence aussi, quand il n'est pas en train de discuter avec un enseignant. Pourtant, il n'a que douze ans. Au début avec Juliette, son jeune âge nous inquiète un peu. Aurait-il la maturité pour un tel projet ? Nous ne savons pas, pauvres de nous, que ce garçon a tenu son premier discours écologiste en public à l'âge de 8 ans et qu'il est le plus jeune engagé de l'équipe française de *Fridays for Future*, le mouvement initié par Greta Thunberg. Nous ignorons que ses héros sont les dieux de l'Olympe, qu'il apprécie déjà de s'offrir des œuvres d'art avec son argent de poche et qu'il adore les soirées théâtrales au Figuier comme les balades aux musées avec ses grands-parents parisiens. Devant la petite maison en meulière

du tranquille quartier Val-Notre-Dame, j'ignore en poussant le portail à qui j'ai affaire. Je redoute le bon élève et une rencontre trop scolaire. La résidence se termine, c'est aussi la fin du travail de collecte de paroles ; je me sens un peu stressée.

C'est lui qui nous ouvre. Lui qui nous accueille. Je découvre Mathis, je le vois, je l'entends et je suis immédiatement rassurée. Plus encore, fascinée par ce garçon aux cheveux longs jusqu'à la taille, qui a la grâce d'un prince et du style, même en chaussons. Une sacrée présence. Je pense à un petit Lord anglais (il a d'ailleurs des origines britanniques par son père), mais son allure lui a été inspirée par Legolas, le prince des elfes dans *Le Seigneur des anneaux* de Tolkien. D'ailleurs, je vais vite découvrir que les univers fantastiques ont ici une grande place comme en attestent le sabre moyenâgeux accroché au mur du salon – qui lui appartient d'ailleurs – et le nom de la poule, Smaug, que j'aurai le plaisir de croiser dans le jardin. Une poule, pas un dragon. « Quoique les poules descendent des dinosaures », me dira-t-il avec son sens de l'humour et son



ton impassible, façon Buster Keaton. C'est que ce jeune héros grandit dans une maisonnée très originale. Ici le jeu de rôle est une affaire de famille ; père et mère le pratiquent depuis toujours. Son père est d'ailleurs maître de jeu et animateur au Musée sauvage, par exemple, tiers-lieu bien connu de la ville. Sa marraine aussi est *aficionado*, comme les voisins.

La maisonnée est aussi un haut lieu d'engagement écologique. Père et mère travaillent dans le domaine et Mathis marche pour le climat depuis l'enfance. Il a d'ailleurs pas mal d'idées pour faire bouger les choses, il en parle avec son père, invente de nouvelles actions, se documente en livres et reportages. Ici, le poulailler c'est le compost, la maison frôle le zéro déchet avec une poubelle par mois seulement. Une maison par ailleurs sans télé, sans voiture, mais ouverte, participative et dans le collectif. On croisera au second rendez-vous celui que Mathis nomme son « coloc », un ami de la famille qui finit sa thèse et qui devrait bientôt libérer l'espace du haut. Une nouvelle chambre en vue pour l'adolescent, qui n'est toutefois pas si pressé d'en changer. Fils unique, Mathis se balade depuis toujours au milieu des grands, il est parfois moins à l'aise avec les gens de son âge, on peut l'imaginer. On devine aussi qu'il pourrait être un petit zèbre, il connaît l'expression et sait parfaitement définir le haut potentiel intellectuel.

Mathis est étonnant, attachant. Aussi passionnant qu'émouvant. Et lorsqu'il nous reçoit à la table du salon avec sa mère Sophie, qui bûche derrière l'ordi, je n'ai pas encore idée de la richesse de notre entretien. On fait connaissance en douceur comme toujours en revenant sur l'environnement où il grandit. Il aime sa ville, avoir un jardin, aller au collège à pied. Autrefois, il adorait aller jouer au parc des Berges vers le marché Héloïse ou aux Cerisiers, mais il a grandi et y va moins. On évoque l'enfance confinée, car Mathis n'avait que neuf ans en 2020. Mère et fils se souviennent qu'il avait installé une tente dans sa chambre où il aimait bouquiner. En prévision, ils avaient d'ailleurs dévalisé la médiathèque, « c'était impressionnant », se souvient Sophie, « les rayons étaient vides ».



Mathis avait pris vingt bouquins, mais au final, il n'en avait lu que dix. « Lire ça fait passer le temps normalement, mais pendant le confinement, non, j'avais du mal à lire. Du coup, j'étais beaucoup sur mon téléphone. Beaucoup trop », précise-t-il sans malice. Malgré son jeune âge, il a accès à pas mal de réseaux sociaux, surtout pour les jeux, il nous en parlera, et il a droit à deux heures d'écran par jour. Le téléphone est avec lui la nuit, mais il l'éteint après manger, sauf bien sûr pour les réunions *Fridays for futur* ! C'est qu'il est engagé et a déjà des obligations. Les films ou séries, c'est sur le vidéoprojecteur du salon ou dans le lit des parents. Quant à sa part de tâches ménagères, il sait les lister : débarrasser la table, aider parfois au lave-vaisselle ou à étendre le linge, ranger sa chambre à sa façon. Pour le ménage, il y a quelqu'un. Il aime s'occuper des trois poules et semer à la belle saison avec les parents dans ce petit jardin qu'il tiendra à nous faire visiter. D'ailleurs sa saison préférée est le printemps, parce que, nous dira-t-il, « c'est le moment où les fleurs poussent. Il ne fait ni trop chaud ni trop froid, on est bien ».

Et cette chambre, alors ? je lui demande.

« Ma chambre, c'est la bibliothèque de la maison ! nous apprend-il. Les parents viennent prendre des livres, du coup la porte est tout le temps ouverte, sauf quand je suis sur mon ordinateur ou que je joue de la batterie. Et la nuit, je la laisse ouverte pour les chats. »

Décidément, notre voyage en adolescence nous réserve bien des surprises. Nous le suivons au premier étage de cette maison fin XIX^e. Sans doute une ancienne demeure de villégiature dans ce quartier d'Argenteuil qui accueillait autrefois les premiers loisirs du dimanche entre guinguette et canotage. D'ailleurs, en pénétrant dans la chambre, Monet pourrait pointer le bout de son nez que je n'en serai pas étonnée, tant le décor est atemporel. La bibliothèque en bois massif et faite sur mesure prend toute la pièce du sol au plafond. Impressionnant ! Et comme le souligne Juliette, « c'est pas pour rigoler ! ». Mathis, tel un guide de château, nous fait visiter. Ici, les livres en anglais, là, la littérature générale des parents, plus loin les BD dont la série *Trolls de Troy* qu'il a adorée Il évoque aussi « l'antichambre », cette autre pièce du second pas complètement aménagée et où logent le coloc et d'autres bouquins.

« L'antichambre. » Un mot en voie d'extinction et d'autant plus surprenant dans la bouche d'un garçon de douze ans. Étrange appellation pour une pièce au deuxième étage et sous les toits. L'antichambre (la chambre de devant) est normalement l'endroit où l'on attend avant d'être introduit chez les gens. Mathis va m'expliquer que c'est la chambre qui l'attend en fait, qu'elle est pour lui cette pièce, qu'elle sera aménagée dès qu'il sera prêt et que le coloc sera parti. Le mot est donc bien choisi en effet. Je m'assois sur son lit en bois à une place. Rare aussi dans les chambres contemporaines que ce petit lit de l'enfance, souvent dès l'entrée en sixième remplacé par un matelas plus large ou un meuble mezzanine. Serait-ce vraiment un espace à lui ?

Après l'éblouissement du meuble magistral, mes yeux se réhabituent à l'idée d'une chambre adolescente et en pointillisme reconstituent peu à peu un autre décor. Ici une figurine Pop ! de Legolas, là un vaisseau de *Star Wars*, au mur une étagère de bazars, casse-tête, petit robot, statuette de fée, à mes côtés une bibliothèque jeunesse, une batterie, un casque de *gamer*, un ordi. Pas de doute, nous sommes bien au XXI^e siècle et chez un adolescent. Il est temps d'entrer dans l'univers singulier de Mathis. Le chat est avec nous, nous pouvons refermer la porte. C'est parti.

DORMIR AU MILIEU DES LIVRES : UN BONHEUR DE JEUNE LECTEUR

« La bibliothèque, c'est ce que les gens remarquent en premier », nous dit-il en s'asseyant devant. Effectivement, difficile de ne pas s'en étonner, mais Mathis nous assure qu'il s'y sent bien, que c'est un choix que d'être là. D'ailleurs, il n'est pas si pressé de changer de chambre, car c'est un amoureux des livres et c'est auprès d'eux qu'il a grandi. « Je lis tous les soirs, nous raconte-t-il, entre une et trois heures. Au collège, on a le quart d'heure lecture à la récré. Je lis aussi aux heures de permanence et après la cantine. Je vais au CDI quasiment tous les jours, j'y participe aux ateliers jeu de rôle et club lecture. » Ce goût du livre lui vient particulièrement de sa mère avec laquelle il partage depuis l'enfance et encore aujourd'hui une demi-heure de lecture à voix haute par jour. « Le niveau de lecture est toujours au-dessus de ce que je lis seul, par exemple à huit ans elle m'a lu *Harry Potter*, *Le Seigneur des anneaux*. » Ce temps privilégié se passe souvent dans la chambre des parents, le soir ou le matin. Je lui fais remarquer qu'il est rare de poursuivre cette lecture orale de l'enfance jusqu'à l'adolescence. Je suis touchée et admirative, parce que cet instant m'a beaucoup manqué quand mes enfants ont grandi et que, contrairement à Sophie, je n'ai pas su le préserver. « C'est parce que je trouve ça encore chouette, nous explique-t-il, ça permet de passer un moment avec ma mère et aussi d'avoir un autre livre que celui que je lis. La lecture à voix haute,

c'est bien, c'est ma mère qui lit. On choisit le livre ensemble, quand on est à court d'idée on demande conseil à la médiathèque ou au CDI. En ce moment on est en train de lire *Cœur d'encre* [de Cornelia Funke, NDLA]. » Un roman fantastique sur la magie des mots justement. Autrefois, il adorait les BD comme la série d'*heroic fantasy Trolls de Troy* d'Alerston et Mourier, et puis il a commencé les romans et a découvert les auteurs français contemporains, grâce aux rencontres scolaires et aux prescriptions de son enseignante documentaliste. Il évoque Jean-Christophe Tixier dont il dévore les romans parce qu'il va venir au CDI. « Madame Trouvé [sa professeure documentaliste, NDLA] me conseille pas mal de ses livres comme *Lancer l'alerte* et *Dix Minutes en mode panique*. » Il nomme ces rencontres en classe des « événements ». C'est très joli et il me fait particulièrement plaisir, parce que les professionnels du livre se battent pour que ces rendez-vous littéraires soient ainsi présentés aux jeunes, comme un moment qu'on attend, qui change un peu la vie, bouscule le quotidien, parfois les idées.



« L'année dernière, on a eu Yves Grevet au collège. C'est sympa de recevoir un auteur. On se voit, on peut discuter, on lui pose des questions. On est aussi allé au salon du livre de Montreuil. Avec le collège on y va chaque année. On demande des dédicaces, bon, je suis pas trop là-dedans, mais c'est sympa quand on achète le livre. »

Ensuite, il revient sur *U4* qu'il a adoré, une série post-apocalyptique écrite par Florence Hinckel, Yves Grevet, Vincent Villeminot et Carole Trébor. Enfin des auteurs jeunesse français dans une chambre adolescente, je me sens rassurée. Merci Mathis et madame Trouvé ! « On a quasiment rencontré tous les auteurs d'*U4*, se souvient-il, certains au CDI, d'autres au salon de Montreuil. Je les ai tous lus et je les ai tous aimés pour des raisons différentes, pour les personnages. J'ai aussi aimé *U4. Contagion*, le dernier volume qui nous fait replonger dans l'univers avec les personnages secondaires. » *#Bleue* de Florence Hinckel, un roman de SF, l'a aussi



touché. Voici son résumé : « C'est un monde où on nous force à oublier les mauvais souvenirs et... une personne va se battre pour garder tous ses souvenirs, car, nous dit-il, les mauvais souvenirs font partie de la vie et nous rappellent les bons. » Sage remarque, même s'il avoue ne pas accrocher avec la philosophie. Quant à l'horreur, il n'a pas testé, ça dépend à quel point et il n'aime pas trop se faire peur. Les polars, il les aime en série comme *HPI* qu'il a regardé chez ses grands-parents de Paris, parce que chez lui il n'a pas la télé.

« Non, on n'a pas la télé et on s'en passe bien. Mes grands-parents regardent les infos comme ça je regarde chez eux, ça me fait un mélange, une ouverture. Nous, on écoute la radio. »

Pas un hasard sans doute que Mathis aime le personnage à haut potentiel de cette série. Avec sa maturité, sa culture générale, sa façon de passer d'un sujet à l'autre en ricochet, j'imagine qu'il pourrait être un enfant précoce. Je l'interroge à ce sujet. « On ne sait pas, me répond-il. D'après les psychologues, je suis très probablement "zèbre" avec un quotient intellectuel élevé, mais on n'a jamais fait de tests officiels. » En revanche, il sait très bien définir le haut potentiel intellectuel et ceux qu'on appelle les « zèbres » : « C'est quand on va te dire quelque chose de simple et que tu vas rendre ça compliqué. Tu vas trouver des résultats plus poussés. Moi, par exemple, j'avais vu une psychologue, petit, elle m'avait demandé de dessiner ma famille, j'avais demandé jusqu'où. Si je pouvais dessiner mes grands-parents, etc. D'habitude les gens dessinent juste leurs parents. Il y a des problèmes derrière ça, les personnes HPI souffrent plus de dépression au collège, ils ont une charge mentale qu'ils se mettent eux-mêmes, très, très dure », insiste-t-il. Mathis n'a pas passé les tests, mais d'après ce qu'il nous dit, ses parents en sont presque certains. Alors, à quoi



bon se tester? je lui demande. Là encore, il a une réponse. Il voudrait des réponses, car rien ne l'intéresse plus que de comprendre le fonctionnement des choses et puis, comme il l'a justement relevé, tout n'est pas si rose quand les pensées cavalent. Il nous en parle.

« Moi ça m'intéresserait de connaître mon quotient intellectuel. Si on me le proposait, je l'accepterais, parce c'est quelque chose qui m'intéresse, pour avoir le côté scientifique de l'explication. Savoir quel impact ça pourrait avoir sur moi. Voir si mes problèmes de santé sont liés. J'ai mal au ventre depuis trois mois et j'ai des crises de somnambulisme... Ça pourrait être causé par mes pensées. C'est compliqué. Les avantages, c'est que j'apprends plus vite. »

Mathis n'a jamais sauté de classe à cause de sa dysorthographe et dysgraphie, troubles d'ailleurs courant chez les petits zèbres. Il va chez le psy depuis quelque temps, et ça se passe bien, nous dit-il sans s'étendre sur le sujet. En attendant son rendez-vous médical pour résoudre ses soucis de sommeil, il a accroché un attrape-rêve pas loin de son lit, ça ne peut pas faire de mal, pense-t-il et puis c'est joli.



POP DE LEGOLAS ET DÉS *DARK HERESY*: UNE FAMILLE TRÈS *FANTASY*

Il a une étagère à lui au milieu des bouquins où il dépose les objets chers comme les souvenirs qui viennent d'Angleterre, de la famille du côté de son père. Un vaisseau *Star Wars*, un coquillage, une pierre que lui avait offerte sa tante là-bas. Il y a aussi son premier coup de cœur d'art graphique représentant un visage cartographié et réalisé par une artiste dont il avait vu l'expo. Pour se l'offrir, il avait dû emprunter aux parents.



« C'est cher, l'art », a-t-il pu constater en s'endettant, mais il est content d'avoir son tableau à lui. Sur l'étagère aussi, le Pop! de Legolas, l'elfe du *Seigneur des anneaux* qui enfant lui avait inspiré son look aux cheveux longs. « J'aime beaucoup les elfes, nous dit-il. Ils vivent dans la nature, j'ai toujours aimé m'imaginer vivre en pleine nature. Ils savent faire des choses simples et efficaces. Ils sont forts et très stylés. Ils ont la sagesse et l'apparence de quelqu'un de jeune. Ils sont immunisés contre les maladies, même s'ils peuvent mourir de blessures. » Mathis a grandi dans une famille qui aime les univers fantastiques, autant qu'elle se bat pour l'écologie, comme nous le verrons plus tard. Pas étonnant, qu'un tel personnage l'inspire. Dans cette maisonnée, on joue. Beaucoup et à tout. Les jeux de société sont au salon dans le meuble du bas avec quelque cent soixante-dix boîtes. Impressionnant, il nous fera visiter. C'est d'ailleurs ses parents qui animent les soirées jeux de société au Musée sauvage, tiers-lieu de la ville.

Sa marraine joue, ses voisins viennent jouer et ses parents depuis toujours organisent des soirées jeux de rôle à domicile. Comme je n’y connais rien, je lui demande de me redéfinir cet univers. « Le jeu de rôle sur table est basé sur des livres publiés dans le monde entier et qui expliquent l’univers et les mondes du jeu. L’idée est de créer des groupes avec un animateur, c’est le maître du jeu, qui invente le scénario dans cet univers défini. Les joueurs sont libres de leurs actions. On est tous autour d’une table, tout en étant dans son personnage. On joue en déplaçant nos figurines et chaque session dure sept heures ! Les actions sont décidées au hasard, par le lancer de dés. » Je viens à cet instant de comprendre à quoi servaient les dés *Donjons et Dragons* que j’avais achetés à mon fils pour Noël. Comme quoi, il est bon de se faire expliquer la vie par un garçon de douze ans. Pour illustrer son propos pédagogique, Mathis part me chercher les dés *Dark Heresy*, qui est le jeu préféré de la famille. Au même moment son père, qui vient de rentrer du travail, monte nous saluer et s’écrit : « C’est mes dés, ça, Mathis ! » « C’est pour montrer ! » lui répond-il. Amusant. Joli chassé-croisé père-fils. Du coup, Benjamin nous laisse avec notre jeune professeur. Mathis, enfant, a passé pas mal d’années à regarder les grands jouer, avant d’avoir le droit d’entrer dans la partie et encore dans la peau d’un chien, nous raconte-t-il. C’est que tout cela est un peu compliqué. « J’ai commencé à l’âge de 7 ans. J’ai commencé à jouer dans la peau d’un chien de deux mètres de haut. C’était Bubulle dans *Dark Heresy*. En tant que chien, je les accompagnais, j’aidais dans le jeu. C’était compliqué de me faire jouer un humain, trop complexe pour mon âge. Maintenant je joue des personnages et je vais pouvoir créer le mien pour la session de mars.

— Tu as commencé ?

— Pas encore, mon père va m’aider. »

« Le jeu de rôles, c’est sympa. Les joueurs sont des amis, on aime incarner un personnage, c’est comme du théâtre mais sans texte écrit. C’est de l’improvisation. Le maître du jeu ne peut pas tout prévoir... On parle beaucoup à table, d’autre chose aussi, on mange en même temps, on prend l’apéro. »

La convivialité semble au rendez-vous de ces parties bimestrielles organisées à la maison. Toutefois, on ne se refait pas, je ne peux m'empêcher de vérifier s'il existe aussi des maîtresses de jeux. Mathis pense que oui, même si c'est moins courant. Selon lui, l'univers du jeu de rôle demeure assez masculin et il ignore pourquoi. Dans son atelier du vendredi au CDI en tous cas, il n'y a qu'une fille pour trois garçons. À suivre, car il en va certainement des jeux comme de la vraie vie ; le féminin doit prendre sa place et parvenir à s'imposer.

CHEVEUX LONGS ET BAGUES AUX DOIGTS : NI ROCK NI FÉMININ !

Il a évoqué un problème qu'il a eu au collège et qui n'avait rien à voir selon lui avec son goût du livre ou sa précocité. Veut-il en parler ? Il le fait sans gêne et cela nous renvoie à sa longue chevelure. « En gros, c'était à cause de mes cheveux longs, se souvient-il. C'était compliqué de m'intégrer dans certains espaces. En primaire, ça allait, car les élèves avaient vu mes cheveux pousser. Par contre, à l'arrivée au collège, j'ai quand même eu des gens qui m'ont embêté. Mais c'est pas parti très loin et ça a été très bien géré par mon collègue. » Les représentations de héros aux cheveux longs envahissent les plateformes de streaming, comme les stades de foot, mais Il faut croire que les archétypes de genre ont la peau dure dans les cours de récré. Il est intéressant d'évoquer avec lui la violence du jugement sur l'apparence car en général ce sont plutôt les filles qui nous en ont parlé.

« Pour les gens, souvent les cheveux longs c'est soit apparenté au côté féminin, soit au côté hyper masculin, comme le guerrier ou le rockeur. Moi, j'aime beaucoup les cheveux détachés. Avant je me faisais des queues de cheval, c'était moins dérangeant. J'ai remarqué aussi qu'avec les chignons, il n'y avait aucun problème, c'est plus intégrant. Mais moi j'aime les cheveux détachés et c'est ça le problème. »



Mathis assume son choix avec un courage admirable. C'est un vrai combat et sans doute plus louable à mon sens que celui du guerrier, que de vouloir bousculer les carcans de genre et afficher sa liberté. D'autant plus au collège, terre hostile par excellence à la fantaisie et à toute forme d'originalité individuelle trop marquée. Il n'a que douze ans, il veut laisser ses cheveux au vent et il le fait, laissant derrière lui les carcans. Décidément, je le trouve impressionnant. Nous poursuivons sur ce sujet.

— Tu arrives à gérer les critiques ?

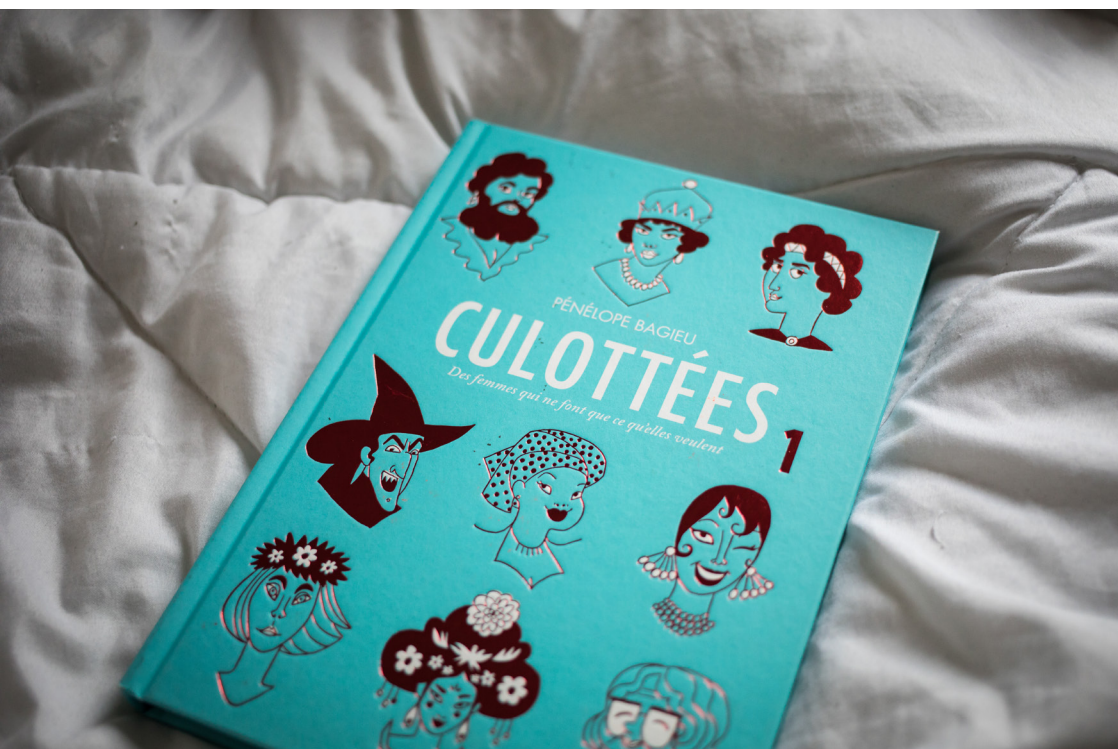
— Quand on me pose la question de savoir si je suis une fille ou un garçon, il n'y a aucun problème.

— On te pose la question ?

— Oui, souvent, du coup je leur réponds, je suis un garçon. Des fois, il y en a qui persistent, qui ne veulent pas comprendre et qui doutent. Mais je leur réponds, donc il n'y a pas de doute. Sinon quand les gens recommencent, c'est énervant. Il y en a qui font vraiment exprès de poser la question.

C'est dérangement, ça m'énerve un peu, mais... bon. Maintenant, ça va, il n'y a plus trop de problèmes. J'aperçois un exemplaire des *Culottées* de Pénélope Bagieu sur son étagère, un conseil de lecture de sa mère. « Ça fait plaisir ! » je m'écri. Et je lui explique que rares sont les garçons en général et d'autant plus ceux de douze ans qui lisent des BD ou des essais féministes. Mathis le fait. Il se sent concerné, parce qu'il a été confronté à la moquerie, parce qu'on l'a rabaissé en tant que garçon, juste parce qu'il portait les cheveux longs. Alors il veut comprendre comment on peut changer les choses.

« À cause de mes cheveux longs, j'ai subi certaines injustices que subissent les femmes, on m'a dit des choses que d'habitude, on ne dit qu'aux filles. Je me sens concerné du coup. Ça m'a fait comprendre... »



Côté fringues, en revanche, il s'en moque. Il préfère le noir et le gris pour la sobriété, mais il ne s'attache pas au look. Ce sont les bijoux qu'il préfère, particulièrement les bagues qu'il range dans une petite boîte. Le souci, c'est qu'il les casse souvent, voilà pourquoi il préfère désormais porter de l'argent. Quant à l'univers du rock, ce n'est pas non plus ce qui l'inspire. Même s'il a une batterie dans sa chambre, qu'il en joue depuis six ans et travaille sur les musiques des groupes *White Stripes*, *Noir Désir* ou *ACDC*, ce n'est pas forcément ce qu'il écoute. À plusieurs reprises, il évoque sa tante Aurélia, qui chante dans deux groupes dont l'un d'eux évolue dans l'univers du médiéval-humoristique. Décidément, cette famille est fantastique ! Il nous fait écouter un extrait et sur CD, s'il vous plaît, car oui, notre jeune hôte possède encore un lecteur CD dans sa chambre.

SON JARDIN, SA BULLE ET SA PLANÈTE

Mathis aime rêver, s'évader dans la fiction, mais aussi penser le monde et sa planète. Un peu décalé par rapport à certains copains, il a appris à trouver ses réponses dans le cercle social de la famille. Cela va de ses grands-parents, qui étaient autrefois physicien et médecin, à ses parents qui bossent tous les deux dans l'écologie, en passant par ses voisins, comme aux amis de jeux de rôles ou son coloc avec lequel il adore regarder des animés japonais. Au-delà de sa chambre et des siens, c'est au jardin qu'il aime apprivoiser sa solitude.

« J'ai appris à être un peu tout seul, témoigne-t-il sans pathos. Je parle beaucoup avec les gens, mais je suis très seul. Je suis fils unique donc enfant, j'allais dans le jardin et je m'imaginai un univers. »

Telle une extension de sa chambre, son jardin compte beaucoup pour lui et au deuxième entretien, il nous propose de le visiter, usant de cette élégante formule : « Est-ce que vous voulez visiter le jardin avant qu'il fasse nuit ? » Nous le suivons bien sûr. Ce garçon est si doux, si gentil, si gracieux, si brillant que c'est un crève-cœur de l'entendre dire que parfois, au milieu des jeunes, il se sent seul. Heureusement sa belle personnalité s'accorde parfaitement avec la nature, son rythme, son espace, sa beauté. En extérieur, nous croisons les trois poules Roussette, Smoke et Smaug qui ont emménagé dans sa cabane de l'enfance. C'est un jardin d'hiver, il le préfère au printemps. La vigne commence à donner. Il y a aussi un figuier bien sûr sur cette terre argenteuillaise autrefois connue pour son vin, ses figues et ses asperges fines. On trouve aussi de la rhubarbe, un laurier, des fleurs ; lui aime planter en famille et arroser l'été. De retour en chambre, nous allons découvrir que Mathis est activement engagé pour l'écologie et cela depuis toujours. Sa mère s'occupe en mairie de la gestion des consommations d'énergie des bâtiments, son père est responsable marketing pour un journal consacré à l'écologie et Mathis nous raconte que ses parents œuvraient pour la planète bien avant sa naissance. Tel Obélix, il est donc tombé dedans petit et il compte bien poursuivre cet engagement. « L'écologie, c'est depuis que je suis bébé, lance-t-il. Même avant ma naissance mes parents faisaient des manifestations. Mon père aidait à organiser des mouvements de masse. Je suis né là-dedans, du coup j'ai posé beaucoup de questions, j'ai essayé de comprendre. J'ai fait grève pour la première fois en CE2, c'était un vendredi pendant les grèves mondiales pour le climat. » Entre les deux entretiens, je visionne cette vidéo où on le voit effectivement tenir un discours devant les manifestants. Dans un brouhaha de manif, un gamin en doudoune et casquette jaune prend le micro et lit son texte sans se démonter. « J'étais là le 13 octobre à la marche pour le climat, j'étais là en janvier à l'agora pour le climat, j'étais là le 15 mars pour la première grève mondiale, j'étais là le 16 mars pour la première marche du siècle et je suis là aujourd'hui parce qu'il est important d'agir. Je suis bien mobilisé, mais je peux faire mieux... Nous

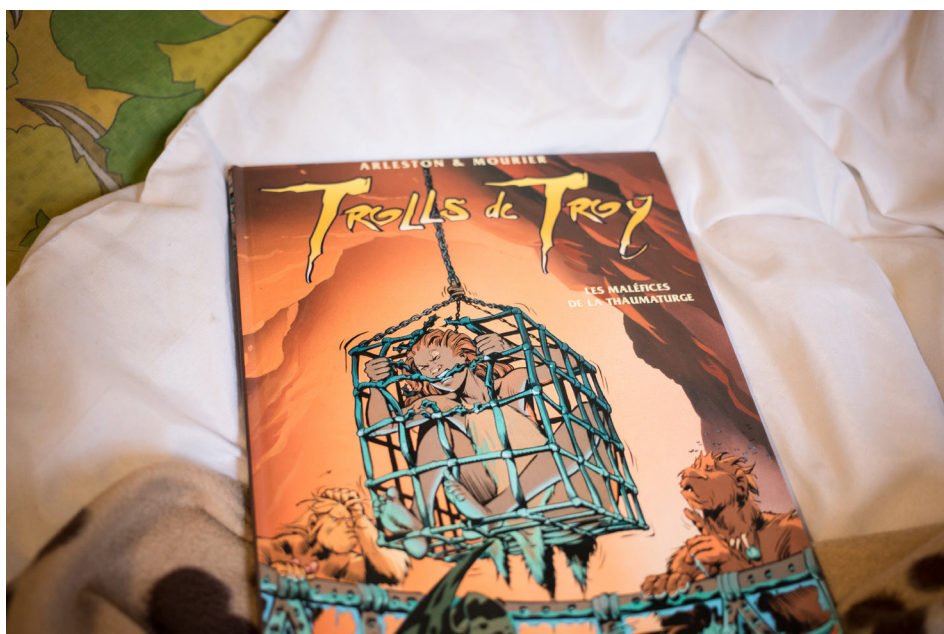
nous battons pour l'avenir de tout le monde. » Décidément cette jeune personne force le respect. Mathis prend le temps de nous contextualiser cet incroyable moment. « Mon père et des gens recherchaient des jeunes pour parler. J'avais 8 ans. Je suis monté sur l'estrade à la fin de la manif. Une personne m'avait aidé à écrire mon truc. C'était mes mots et je les ai lus. Ça a été retransmis sur les médias... L'arrivée était à République, c'est là que j'ai parlé. » Depuis, Mathis a grandi, il a enrichi ses lectures, regardé des documentaires et il s'est engagé dans le mouvement initié par Greta Thunberg.

« Je fais partie de *Fridays for Future/France*, c'est le mouvement français de Greta... Je fais partie de l'équipe nationale. On est 11, on a entre 12 et 24 ans. Après, il y a d'autres personnes qui donnent des conseils. C'est des réunions toutes les semaines sur Zoom. Moi, je suis le plus jeune, donc je peux en manquer certaines. »



Sur son étagère de livres personnels, on trouve : *Impact(s). Douze Initiatives pour construire le monde de demain*, de William Buzy et Baptiste Gapenne, *L'Effondrement (et après) expliqué à nos enfants... et à nos parents*, de Pablo Servigne et Gauthier Chapelle, et *Sur le chemin du vivant*, du jeune militant naturaliste Victor Noël. Certains sont des prescriptions de son père, il les lit ou pas suivant ses envies. Des livres pas faciles qui peuvent même être angoissants pour un si jeune garçon, mais tout cela au contraire le motive pour agir comme pas mal d'adolescents finalement plus actifs et conscients que la plupart des adultes.

« Je considère Greta Thunberg comme une personne qui a eu de la chance parce qu'on l'a repérée et qu'il y en a d'autres qui s'engagent, mais elle est quand même un symbole et elle a su endurer des choses très, très dures. Elle a su faire face. Au début, elle faisait grève tous les vendredis, c'est dur. Elle n'était pas vraiment acceptée, ça a pris des mois avant que les médias commencent à en parler. Je la considère comme un symbole, quelqu'un qui représente les jeunes, les met en avant. »



Il a une relation assez jolie et ambiguë avec Greta Thunberg, qui semble d'un côté l'inspirer et de l'autre un peu l'agacer. Une pointe de jalousie ? Un refus de se montrer trop fan ? De s'autoriser à l'admirer ? Une distance face à sa fulgurante médiatisation ? Nous n'aurons pas le fin mot de l'histoire, mais il va beaucoup l'évoquer. Il revient sur le documentaire *I Am Greta* de Nathan Grossman, qu'il a beaucoup aimé.

— J'ai fait des recherches, j'ai vu le film *Greta*, un documentaire. C'est une personne qui a eu la chance de voir Greta dès le deuxième vendredi, alors que personne ne la connaissait. On la voit du tout début jusqu'à ce qu'elle parle à l'ONU.

— C'est inspirant.

— C'est ça. J'ai aussi lu un autre livre sur elle. — Tu dis que Greta n'est pas un modèle, pourtant tu en parles beaucoup.

— Ce n'est pas un modèle au sens que je ne vais pas me cacher derrière elle, j'ai pas forcément envie de suivre ce qu'elle fait, mais c'est quelqu'un d'inspirant.

— Tu aimerais la rencontrer ?

— Il faudrait améliorer mon anglais, mais oui ça m'intéresserait si je pouvais discuter avec elle.

Il lui reproche surtout de ne plus être sur le terrain. Lui plus tard, envisage d'aider à organiser les mobilisations tout en restant sur les lieux d'actions. Il en parle beaucoup avec ses parents. En tous cas, il estime que le gouvernement actuel ne fait pas assez et qu'il évite les débats sur le sujet. Je lui rappelle qu'en 2019, lors de la venue de Greta Thunberg à l'Assemblée nationale, certains députés avaient boycotté sa présence, la traitant de « prophétesse en culotte courte ». Que pense-t-il de la réaction violente de certains adultes face à l'engagement des jeunes militants ? « J'avais pas suivi sur le moment, mais après ça m'a moins choqué quand j'ai vu les vidéos parce qu'elle avait été soutenue. Mais j'ai subi de l'arrogance au sein même du mouvement, car c'est compliqué les

différents mouvements. Je suis jeune, les gens ne me connaissent pas, ils parlent librement en ma présence et du coup... J'entends des choses. » Tout cela n'est pas simple, nous en convenons et les adultes détestent que les jeunes leur fassent la leçon. Toutefois, si un gouvernement l'écoutait. Qu'aurait-il à lui dire? Quel programme mettrait-il en place?

« Il faudrait d'abord tout nettoyer. Remettre à zéro les océans, enlever tous les déchets qui détruisent à long terme, changer nos consommations et productions pour faire des choses qui ne détruisent pas et après, faire en sorte que ça soit du long terme. »

Un très beau programme qui résume parfaitement le chantier monumental que la plupart des pays n'ont que mollement entamé. Pour le moment, outre les marches, la famille de Mathis essaie d'agir au quotidien. Ils ont par exemple réduit au maximum les déchets, parvenant à une poubelle par mois. Les poules mangent ce qui se dégrade, le reste sert de compost. Ils achètent en vrac le plus possible, mais sont obligés de se faire livrer, car ça ne suit pas dans les commerces de la ville. Ils font aussi leur lessive et fabriquent un tas de produits, « un peu moins, constate-t-il, depuis que mes deux parents travaillent à temps plein ». C'est vrai que tout cela demande du temps et il a raison, Mathis, lorsqu'il dit que l'écologie ce n'est pas tout ou plutôt que tout est lié. L'économie, l'écologie, la politique, le respect des animaux. Quant au collège, pas facile de monter des actions, mais il estime que les élèves ont des idées et qu'ils pourraient les donner à la direction pour rendre le collège plus vert. À bon entendeur donc. Il est sérieux Mathis, très, mais il rêve quand même à de prochains voyages un peu fous avec ses parents. Une alternative à l'avion et au tourisme polluant, bien évidemment.

« J'ai pris l'avion qu'une fois dans ma vie, je suis allé au Canada. Mais maintenant si on refaisait le voyage, on prendrait un bateau, parce qu'en plus la mer, c'est beau. Mais ça prendrait la moitié des vacances d'été... Pour aller aux États-Unis, on prendrait un bateau qui passe par l'Amérique du Sud et qui remonte sur la côte ouest. Ou on passerait par les Caraïbes... »

DE LA MYTHOLOGIE AU THÉÂTRE : SE DISTRAIRE EN SE CULTIVANT

On l'aura compris, même s'il est très sociable, qu'il adore rencontrer des gens, c'est souvent les adultes qui peuvent répondre aux questions de Mathis. Pas facile d'avoir autant de choses en tête et de les partager avec les gens de son âge sans passer pour un prétentieux. Il a quand même des copains avec qui il parle sur Discord et des copines au collège, car selon lui, les filles se passionnent davantage pour l'écologie, la littérature ou encore son coup de cœur du moment : la mythologie. Il a d'ailleurs affiché le poster de la généalogie des dieux et héros grecs face à son lit et s'est plongé dans *La Mythologie grecque en cent épisodes*, de Muriel Szac. Des livres-CD sous forme de feuillets, dont il dispose de quatre volumes : Thésée, Artémis, Hermès et Ulysse.

« J'aime beaucoup la mythologie grecque. En CM2, j'avais fait un exposé de 90 minutes sur le sujet, la maîtresse demandait des exposés de 5 minutes, mais elle a été d'accord. »



Son dieu préféré? Une déesse. Là encore il se distingue, surprend, nous enchante par sa soif de savoir. On l'écouterait des heures, Mathis. « J'aime beaucoup Artémis, nous dit-il, j'aime son univers, elle est un peu seule dans la nature. » Maintenant qu'on le connaît mieux, on comprend son choix. Ensuite le voilà qui se lance dans un cours magistral sur une version de la Création du monde par Éros, Chaos et Gaïa... Il nous raconte qu'en primaire, il avait soutenu un long exposé sur le sujet devant une classe et une enseignante, sans doute médusées. Un vrai travail de Titan! Mais parler de ses connaissances, il adore ça et il en garde un bon souvenir. Selon lui, humblement, la classe avait bien aimé. C'est tout ce qu'il nous dira. J'insiste un peu quand même, pas facile dans la cour de récré de parler de mythologie, non? Il en convient. « Je ne parle pas trop mythologie grecque avec les copains. Sauf avec ma cousine du côté de mon père, sinon au collège je parle avec les professeurs pendant les récréations, je parle beaucoup avec les adultes. Il y a aussi des gens de mon âge avec qui échanger sur des choses comme ça, dont Gaëlle par exemple,

qui est en 4e. Souvent c'est avec des filles, parce que c'est souvent les filles qui aiment ce genre d'univers (littérature, *fantasy*, mythologie), et qui ont ce genre de pensées. Sinon j'ai des copains de mon âge, mais pas trop au collège. » Heureusement, cette année, il a pu prendre l'option latin-grec ancien, ce qui lui permet de partager sa passion plus largement.

Bon, pas facile d'amener Mathis sur un sujet léger, la blague, le lâcher-prise, voire la bêtise pour rigoler. Il nous confie quand même qu'il sait se divertir à sa façon. « Quand je joue seul, je me laisse aller, quand je suis dans ma bulle, mon univers. Sinon, j'aime aller à la patinoire, faire du ski, de l'Accrobranche, la piscine. C'est là où le physique reprend le dessus... J'utilise quand même beaucoup mon cerveau. J'aime aussi aller à la plage des trucs comme ça. Je me défoule quand même, avec les amis j'étais invité à des anniversaires, on a fait des *laser games*, c'est trop bien. »

« Même quand je fais du sport, j'utilise quand même beaucoup mon cerveau. »

Il aime aussi les *escape games* et se souvient d'en avoir testé un avec ses parents, pour un ami à eux. Il avait dix ans et en conserve un sentiment de peur et d'oppression. Il a pas mal évoqué sa peur en pointillé au cours de nos entretiens. Il n'est pas du genre à dire ses émotions, mais j'ose quand même ma question. « Te sens-tu hypersensible ? » Il hésite un peu.

« Euh, j'ai un côté d'hypersensibilité, mais... c'est plus en moi, je ne le montre pas trop. C'est pas que je le cache, mais quand je ressens, par exemple de la peur, on ne va pas le voir. Parfois on pense que je n'ai pas peur et en fait si. »

Mathis est encore jeune, alors c'est surtout en famille qu'il aime sortir. Avec Mamine et Papi, il fait les musées, la Cité des sciences et de l'industrie, les Arts et Métiers, mais à Paris ce qu'il préfère ce sont les jardins et là aussi son choix est singulier. « C'est sympa les parcs à Paris, c'est quand même une ville que j'aime. J'aime le Jardin des Plantes, le cimetière du Père-Lachaise qui est très beau. On a des gens de la famille enterrés là-bas. C'est beau quand même. » Pour le cinéma comme le théâtre, c'est souvent avec sa mère qu'il s'y rend. Ils vont au Figuier, la salle culturelle d'Argenteuil, dont il apprécie la programmation très contemporaine. Là encore, le choix se fait en famille. « Oui, je vais voir des nouveautés, le cinéma au Figuier, c'est pas cher. L'autre fois, on a vu du nouveau cirque et on a eu la chance d'être assis sur scène. C'était interactif. Très bien. J'ai vu aussi une pièce de Shakespeare, *Beaucoup de bruit pour rien*, refaite de façon humoristique. C'était très bien aussi. J'ai aussi vu une pièce sur la pédocriminalité dans l'Église. Le théâtre à Argenteuil c'est bien, parce que c'est diversifié et moderne. Comme avec *Géométrie variable*, un spectacle avec un mentaliste sur l'explication des *fake news* et des complots. » Pour se détendre, il aime aussi aller sur les réseaux, malgré son jeune âge, note-t-il, il a accès à tout. Il faut dire que sa curiosité est intarissable alors il a des comptes Twitter, Instagram, Facebook, mais qu'il n'utilise pas vraiment, c'est juste pour pouvoir y aller. Il préfère Discord pour jouer en ligne et parler avec d'autres *gamers*. Sur l'ordi, il aime aussi jouer à « *Morrowind*, un monde ouvert », nous dit-il, « dans lequel on peut vraiment se balader ». Il a d'ailleurs la carte de l'île volcanique Vivardenfell accrochée à son mur. Côté Youtubeur qu'il nomme « de divertissement », son préféré est Amixem. Le regarder l'amuse et fait passer le temps. « Sinon TikTok a réussi à m'avoir, nous avoue-t-il. J'aime bien HugoDécrypte, qui est journaliste et qui est très bien. Souvent quand on parle de TikTok on pense aux danses, aux jeux vidéo, mais moi j'ai appris pas mal de choses sur TikTok. J'aime bien les mentalistes. J'aime bien le domaine de la magie. J'ai vu pas mal de magie, d'hypnose aussi. » Après le spectacle vu avec sa mère sur le sujet, Mathis

a poussé l'investigation seul dans sa chambre. C'est son fonctionnement, il pousse toujours plus loin et sa curiosité intellectuelle le mène d'une page à l'autre, d'une vidéo à l'autre. Il avoue dépasser un peu son temps d'écran, mais juge que par rapport à d'autres gens de son âge, ça va.



Effectivement, étant donné tout ce qu'il parvient à effectuer hors connexion, on ne peut que lui donner raison. Il est raisonnable d'ailleurs. Calme. Bien dans ses chaussons au milieu de cette pièce de lecture, de concentration, de culture, de documentation. Il pense le monde et s'y engage déjà activement en tant que citoyen. Il est curieux de tout, de l'autre, d'hier, de demain, des métiers aussi. C'est sa passion du moment, les métiers. Que font les gens ? À quoi ça sert ? Il nous explique sa démarche. « En ce moment, je m'intéresse beaucoup aux métiers. C'est pas forcément pour faire ces professions, mais pour comprendre comment ça marche. Par exemple, je voulais comprendre l'armée, j'ai été questionner quelqu'un que je connaissais. La personne travaillait dans l'informatique pour l'armée de terre. C'est pas un métier que je ferai, mais l'informatique, c'est intéressant. »

C'est presque à la fin de notre riche, dense, passionnant entretien que je remarque la boîte. Une maquette de train. Mais bien sûr puisque nous commençons à connaître Mathis, on peut imaginer qu'il ne va pas se contenter de construire une simple maquette pour la regarder tourner toute la journée. Le projet est plus ambitieux et forcément complexe, sinon il s'ennuierait. Il nous l'explique, accrochons-nous, c'est parti : « J'ai économisé un an. J'ai investi 476 euros, c'est un gros investissement. C'est un train fonctionnel. Quand je vais m'installer là-haut, je pourrai la laisser, le but c'est de compléter au fur et à mesure. C'est un train suisse ICE. C'est très fragile. C'est du plastique et du métal, l'électricité passe au milieu des rails et ça marche par télécommande. Mais si je voulais faire plus de choses, il fallait acheter une *central station* qui coûte cher, du coup j'ai acheté des trucs plus vieux, mais qui marchent bien. C'est une sorte de télécommande où il y a plus de fonctions. J'ai aussi acheté des aiguillages. Après je pourrai gérer le train depuis l'ordinateur. Au final, je voudrais faire un circuit beaucoup plus évolué. Voilà, c'est du modélisme ferroviaire ! » Ouf. Moi qui étais incapable de monter un jouet Kinder Surprise à mes enfants, je me sens complètement larguée. Mais Mathis n'en a pas terminé, car au-delà du train, c'est un monde qu'il veut construire.

Il poursuit : « Un de mes rêves, dans un monde idéal, ce serait de créer un espace avec plusieurs thèmes. Dans chaque pièce, un thème avec des maquettes géantes et interactives. Par exemple, un monde médiéval fantastique, un champ de bataille, un village, un monde d'aujourd'hui avec trains, avions, bateaux, etc. Vous pouvez regarder sur You tube le record du monde de la plus grosse maquette, il y a une vidéo. La personne a 1 600 trains qui fonctionnent sur sa maquette avec des décors comme Venise, des avions qui décollent... » Ça y est, Mathis m'a perdue. L'important, c'est que ce soit son projet à lui et à lui seul et qu'il trouve soutien auprès de son père et de son grand-père pour l'aider à construire ses envies. Celle-ci ou d'autres, car Mathis se lasse vite. C'est un peu ce que j'ai senti avec cette batterie dont il joue, mais qui ne semble pas l'emballer plus que ça. Je lui demande pourquoi.

« C'est un peu comme le théâtre ou le scoutisme, ça fait longtemps que j'en fais, ça fait partie de ma vie, c'est pour ça que je ne suis pas émerveillé. C'est une routine qui me plaît, plus qu'une passion, parce que souvent une passion, une fois que je la fais, ça n'en est plus une et j'essaie de passer à autre chose. La batterie au début j'adorais, maintenant je continue, mais c'est plus pareil. Toutes mes passions après je ne m'emballe plus.

— Tu t'ennuies vite ?

— Non, je m'amuse toujours, mais je parle avec plus de passion des trucs nouveaux. » L'antichambre, comme il la nomme, sera bientôt sa nouvelle chambre du second étage où il pourra déployer son bel imaginaire comme ses coups de cœur du moment. Un truc nouveau. Pourtant, il semble mitigé quand je lui demande s'il a hâte de s'y installer. « Je ne sais pas. J'ai grandi, j'ai plus vraiment peur comme avant, mais je ne sais pas si je vais m'y plaire. »



Tu n'as que douze ans, Mathis. C'est bien que tu nous le rappelles avec cette peur enfantine de t'imaginer seul là-haut sous les toits, là où la pluie, petit, t'effrayait. Il est vrai que l'adulte à tes côtés peut facilement oublier ton jeune âge. C'est aussi le problème des petits zèbres qui galopent si vite derrière leurs pensées. En tous cas, discuter avec toi fut délicieux. Tu es aussi touchant qu'intéressant, je dirai même bouleversant et passionnant. Il est beau de te voir égrener tes passions et sauter allègrement d'une idée à l'autre sans jamais perdre ton fil. Tu es vraiment quelqu'un d'élégant et de rare dans ce monde vulgaire et barbare. Contrairement à ce que pensent pas mal de gens sur les enfants précoces, tu n'es ni arrogant ni prétentieux. Au contraire, tu fais preuve d'une écoute fine et d'une grande humilité. Tu aimes rencontrer de nouvelles personnes, nous as-tu dit, tu aimes parler avec des gens pour apprendre de nouvelles choses, c'est pour cette raison que tu nous as accueillies dans ta chambre. Moi aussi, Mathis, tu vois, j'aime parler avec les gens. C'est ce qui m'a guidée vers toi et c'est ce qui nous a réunis. J'aime bien jouer aussi, parce que le jeu mélange les gens quels que soient leur origine, leur culture, leur âge et qu'à une table de jeu, on redevient tous des enfants. Je t'ai fait faux bond à la soirée jeux du mois de janvier, j'espère me rattraper en juin et avoir le plaisir de partager avec toi et les tiens une petite partie.

Bon, quand même avant de nous quitter, est-ce que tu accepterais de te mettre à la batterie? Tu me réponds, oui, avec légèreté, puis, parce que tu es élevé dans le collectif et le respect de l'autre, tu prends soin de fermer la porte pour « ne pas déranger », dis-tu. Que mon conjoint t'entende ! Lui qui regarde des films de kung-fu sans casque dans le salon. Merci, Mathis, pour ton savoir-vivre, ta façon d'être au monde. Même si tu rêves d'habiter en pleine nature, simplement et en autonomie, ne t'éloigne pas trop des humains, s'il te plaît, car je sens que demain, ils auront vraiment besoin de personnes comme toi.

Merci à Mathis et à toute sa famille,

pour le temps et la confiance qu'ils nous ont accordé.

La résidence Chambres adolescentes de l'autrice Jo Witek et de la photographe Juliette Mas a été financée par Les Cités éducatives et par les médiathèques d'Argenteuil.

Nous tenons à remercier le Réseau des médiathèques d'Argenteuil, M. Mothron, maire d'Argenteuil, Mme Juglard, élue à la culture, Carole Sellier, directrice des actions culturelles, le service jeunesse de la ville d'Argenteuil, les équipes pédagogiques des lycées de la ville d'Argenteuil, Valérie Trouvé et Guillemain Bafferon, ainsi que les animateurs de l'espace jeunesse du Val Sud, Arimelle Chaouch et Fayçal Necibi.

